

PARIS, 1er SOUS-SOL

(Séverine Carreau 2017-2019)

Note d'intention

Sensible à la question de l'exclusion et des inégalités sociales, je travaille régulièrement sur des sujets qui témoignent de situations du quotidien. En 2017, j'ai décidé d'aller à la rencontre des « invisibles » de la ville où j'habite, Paris. C'est alors que j'ai appris que certains se réfugient et vivent dans les voies souterraines de circulation, en plein coeur de Paris, sous le forum des Halles. Ceux qui m'ont guidée dans ces lieux, sont des témoins directs, ils ont soit vécu dans ces tunnels où y vivent encore. Depuis 3 ans je documente leur cadre de survie, et espère pouvoir sensibiliser le public sur cette problématique.

Presentation

« Ici, il n'y a pas de loi, pas de jour, pas de nuit ».

En plein coeur de Paris, le forum des Halles a été rénové pendant plus de cinq ans pour un coût avoisinant le milliard d'euros. En 2017 les travaux se terminent et sa popularité renaît. En-dessous de cet immense centre commercial, dans les voies souterraines de circulation, vivent des hommes et des femmes. Ici, ils ont leur propre logistique et sont libres de leurs horaires et de leurs mouvements. Ils ont trouvé refuge dans ces lieux pour se mettre durablement à l'abri. Ils fuient le « syndrome de l'escargot », cette malédiction de « toujours transporter sa maison sur le dos », car sous terre, ils posent leurs affaires, pour ne plus être dérangés, comme dans le métro par exemple, au risque d'être oubliés des recensements sociaux, comme celui de la Nuit de la Solidarité.

Rejetés de la société, ils construisent ici un semblant de lieu de vie; dans des conditions insalubres. Les ordures s'amoncellent, les odeurs d'urine se mélangent aux gaz d'échappement; l'air est irrespirable et les voitures continuent de frôler ces corps endormis. Derrière les portes des issues de secours, des tunnels et dédales de couloirs où l'on retrouve des traces de vie.

Combien sont-ils aujourd'hui en 2019 ? Impossible de le savoir précisément. Les maraudes ne descendent plus ici, le danger est partout. Ces âmes oubliées souffrent parfois de troubles psychiatriques, d'alcoolisme ou de toxicomanie. Il n'y a pas de profil sociologique ou d'origine « type », ni d'âge. On croise des jeunes et des vieux, des hommes et des femmes.